

Analyses et résultats

En 2010, les activités de diversification (transformation, travaux à façon, tourisme vert, etc.) concernent 4 500 exploitations, soit le dixième des exploitations d'Aquitaine.

Plus grandes, plutôt en forme sociétaire, dirigées par des chefs plus jeunes et plus diplômés et majoritairement à plein temps sur leur exploitation, recourant plus à de la main-d'œuvre à la fois familiale et extérieure, les exploitations diversifiées se démarquent de celles où l'agriculture est l'activité exclusive.

L'objectif économique ou patrimonial guide souvent l'exploitant dans le choix de recourir à la diversification et les retombées sont loin d'être négligeables. Elles se révèlent même vitales pour le tiers de ces exploitations.

Pourtant, en Aquitaine, la diversification séduit peu, moins d'une exploitation sur dix, contre près de 20% en 2000. Paradoxe dans une région où produits de qualité, gastronomie et tourisme font figures emblématiques.

La contribution de la diversification ne se limite pas à un apport financier. Elle permet également de pérenniser nombre d'exploitations au sein des territoires ruraux, s'inscrivant ainsi dans une démarche de développement durable.

A l'époque où l'agriculture aquitaine s'interroge sur son avenir, cette opportunité est à saisir.

SRISET

Le Recensement Agricole 2010 n'a pu être réalisé que grâce à la collaboration des 43 100 exploitations agricoles d'Aquitaine, interrogées par 250 enquêteurs sous l'égide des agents du pôle « Collecte » du Sriset Aquitaine. Qu'ils en soient tous remerciés.

La diversification agricole en Aquitaine : une opportunité à saisir

En 2010, les activités de diversification (transformation, travaux à façon, tourisme vert, etc.) concernent 4 500 exploitations, soit le dixième de l'ensemble des exploitations agricoles d'Aquitaine. On en dénombrait un peu plus de 7 500 en 2000, représentant près de 20% du total des exploitations agricoles. Entre 2000 et 2010, le secteur des exploitations diversifiées n'a pas échappé aux phénomènes de concentration et de spécialisation qu'a connus l'agriculture aquitaine.

En dix ans, en raison de crises ou de nouvelles réglementations plus contraignantes, l'Aquitaine a perdu près de la moitié de ses unités laitières (bovins), le tiers de ses unités ovines et le quart de ses unités avicoles. Trois secteurs, où la présence de petites unités était forte et la transformation reine.

En dix ans, l'Aquitaine a vu disparaître ou se transformer plus de 40% de ses exploitations non spécialisées combinant élevage et culture. Secteur dans lequel les petites exploitations

se positionnaient fortement sur le tourisme vert.

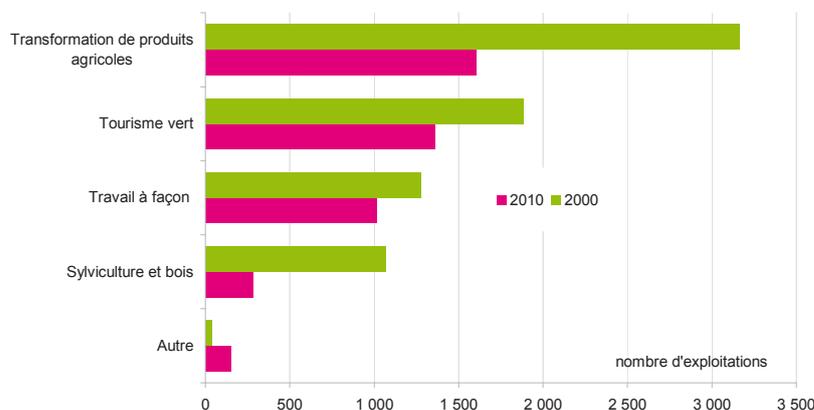
En 2010, si l'Aquitaine se positionne au 4^{ème} rang des régions françaises en nombre d'exploitations diversifiées, ce bon résultat est toutefois à tempérer. Le taux de diversification (nombre d'exploitations diversifiées par rapport à l'ensemble des exploitations) s'établit à 10%, contre 14% France entière. Sur ce critère, l'Aquitaine se place en 14^{ème} position des régions françaises.

La diversification de l'activité des exploitants, telle que l'on peut la percevoir par le biais du recensement 2010 de l'agriculture, ne s'étend donc pas. En Aquitaine entre 2000 et 2010, comme lors de la période 1988-2000, elle recule.

Qui sont les exploitants qui se diversifient ? Quelles sont leurs caractéristiques ? Quels types d'exploitation dirigent-ils et où ? A partir des premières données du recensement agricole, Agreste Aquitaine tente d'apporter un éclairage particulier sur ce secteur.

En dix ans, l'Aquitaine a perdu 40% de ses exploitations diversifiées

Évolution du nombre d'exploitations, hors secteur viticole, ayant une activité de diversification entre 2000 et 2010



Source : Agreste Aquitaine - RA 2000 et 2010 - Champ toutes exploitations hors viticoles

Les exploitations diversifiées : toujours plus

Restructuration oblige, les exploitations diversifiées d'aujourd'hui présentent un nouveau visage. Que ce soit au niveau des structures ou des hommes qui les animent, les exploitations diversifiées se distinguent de celles où l'agriculture est l'activité exclusive.

Des exploitations plus grandes

En Aquitaine, si le modèle de l'exploitation individuelle reste dominant, la formule sociétaire ne cesse de progresser. Les exploitations diversifiées n'échappent pas à ce mouvement, à la différence que pour ces dernières, le phénomène s'avère plus marqué.

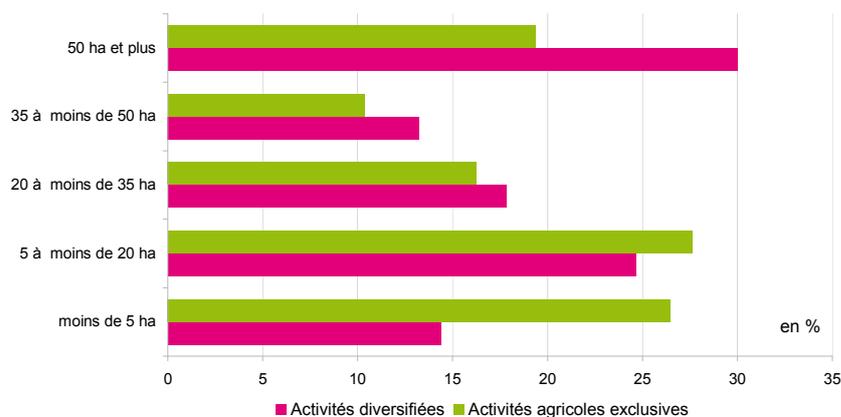
Un phénomène de concentration accompagne ce mouvement. Les exploitations, moins nombreuses, s'agrandissent. Là également, les exploitations diversifiées se démarquent.

Pour le grand public, la diversification est souvent associée à l'image de petites structures. Cette représentation ne traduit pas la réalité des faits. Les exploitations diversifiées sont d'une taille supérieure aux exploitations exclusivement agricoles. Cette réalité s'observe quels que soient le département et l'orientation étudiés.

Si le poids des formes sociétaires, très présentes parmi les grandes exploitations céréalières contribue à ce résultat d'ensemble, il n'explique pas tout. Les exploitations individuelles

43 hectares en moyenne chez les diversifiés, contre 31 hectares pour les autres

Répartition des exploitations par tranche de surface



Source : Agreste Aquitaine - RA 2010

chez les diversifiés sont également plus grandes que celles ayant une activité exclusivement agricole.

Des exploitants plus jeunes, plus diplômés et plus investis ...

Cinq ans séparent la moyenne d'âge des exploitants diversifiés de leurs collègues pour qui l'agriculture est une activité exclusive. Premier contributeur à ce différentiel, le poids des seniors (60 ans et plus), en proportion deux fois moins nombreux chez les diversifiés que dans le reste de l'agriculture.

L'approche par formation montre également une différence notable. En moyenne, la part des chefs ayant un diplôme d'enseignement supérieur au niveau IV (Bac) est plus importante dans le cas des diversifiés et ce que ce soit en enseignement général (29%

contre 23%) ou en enseignement agricole (28% contre 20%).

Diversification oblige, en matière d'emploi, les chefs consacrent plus de temps à leur exploitation. Les trois quarts travaillent à temps complet sur l'exploitation contre la moitié chez les chefs d'exploitations exclusivement agricoles.

Fait significatif, concernant le taux d'emploi ou de qualification, ces résultats moyens se vérifient toujours quelle que soit la tranche d'âge étudiée, y compris chez les seniors.

... Et qui emploient plus

Dans une société où l'agriculture ne cesse de perdre des emplois, les exploitations agricoles qui pratiquent le tourisme à la ferme, la transformation de produits fermiers ou encore des prestations de service, freinent légèrement ce mouvement en mobilisant plus d'emplois par exploitation que les autres.

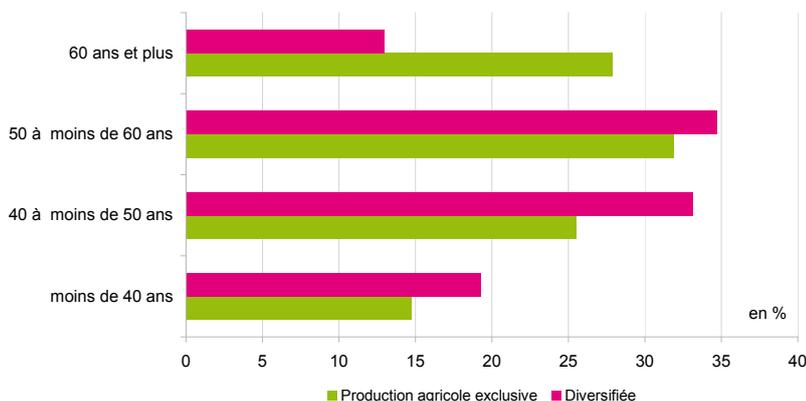
En 2010, elles emploient un tiers de main-d'œuvre en plus, soit un demi équivalent temps plein annuel en moyenne, de plus que dans les autres exploitations.

Ce surplus est assuré aux trois quarts par de la main-d'œuvre familiale, principalement le chef d'exploitation ou le conjoint.

Sans oublier les apports extérieurs qui contribuent également de façon positive à ce différentiel : la diversification est également gourmande en salariat.

48 ans en moyenne pour les diversifiés, contre 53 ans pour les autres

Répartition des chefs d'exploitations par tranche d'âge



Source : Agreste Aquitaine - RA 2010

Les activités de diversification en Aquitaine en 2010

Pour les exploitants agricoles, les objectifs de la diversification sont multiples.

Économique, elle permet de répondre à la volonté de pérenniser l'exploitation en assurant sa viabilité ou d'améliorer le revenu de l'exploitant par la recherche de nouveaux débouchés.

Patrimonial, elle assure la valorisation du foncier et du bâti, en particulier dans le cas du tourisme à la ferme.

En Aquitaine, transformation, agritourisme et travail à façon forment les trois quarts des activités de diversification.

Lait, volailles et fruits, les piliers de la transformation

Dans le prolongement de l'acte de production, la transformation permet une meilleure valorisation des produits découlant de la valeur ajoutée qu'elle dégage.

Éleveurs d'ovins lait dans les Pyrénées-Atlantiques, aviculteurs dans les Landes et en Dordogne, ou producteurs de fruits en Lot-et-Garonne, ces exploitations travaillant sous signe de qualité font de la transformation des produits de la ferme en Aquitaine, le premier secteur de diversification.

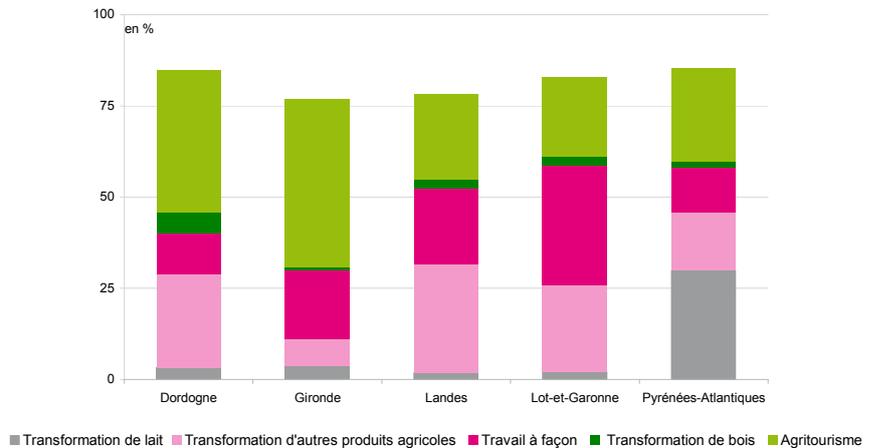
Parallèlement, la transformation de bois ne cesse de se replier. Cette évolution est à l'image de la forêt paysanne, c'est à dire détenue par des agriculteurs, en très nette baisse.

Tourisme à la ferme, les aquitains privilégient l'hébergement

Très présent au sein des petites exploitations spécialisées en ovins, caprins et autres herbivores, probablement en raison de leur localisation plus marquée en zone de montagne ou touristique, la Dordogne et les Pyrénées-Atlantiques s'y taillent la part du lion. À l'opposé, cette diversification est quasiment absente des systèmes spécialisés en bovins, filière qui demande une présence continue des éleveurs.

Au sein du tourisme à la ferme, l'hébergement arrive nettement en

A chaque département sa diversification
Évolution du nombre d'exploitations, hors secteur viticole, ayant une activité de diversification



Source : Agreste Aquitaine - RA 2010

tête. Mais fait marquant, lorsque l'exploitation aquitaine « héberge », la plupart du temps elle ne restaure pas. Dès lors pour ce type d'exploitations, cette diversification s'apparente plus à de la location en zone touristique qu'à du tourisme à la ferme.

Pour celles qui restaurent, la moitié est localisée en Dordogne. Cette restauration est majoritairement le fait de petites unités disposant généralement d'un atelier avicole.

Dans une région dont le caractère gastronomique est hautement affirmé la désaffectation des agriculteurs (-25% en dix ans) pour ce type de diversification peut surprendre. Disponibilité et réglementation expliquent en grande partie ce repli.

Pour l'activité de restauration, l'aspect main-d'œuvre est sans conteste le plus important à maîtriser. Mettre en place une activité de restauration revient souvent à se créer un 3^{ème}, voire un 4^{ème} métier, en plus de celui de producteur, transformateur, vendeur...

De plus, la ferme auberge comme l'activité de petite restauration, fonctionnent sur un approvisionnement à plus de 51% issu de l'exploitation agricole où elle est située. L'ensemble des produits principaux entrant dans la composition du menu doivent être de qualité fermière et provenir, autant que possible, de la région.

Enfin, lors des différents services, les hôtes se doivent d'être présents.

Dernier segment de l'agritourisme, les activités de tourisme-loisirs se développent au point, en nombre d'unités, de supplanter la restauration. Localisées principalement en Gironde, ces exploitations sont orientées vers le secteur de la viticulture.

Rentabiliser l'outil de production, le maître mot des travaux à façon

Pratiqués par de grandes exploitations, les travaux à façon hors entraide, sont le fait d'exploitations spécialisées en grandes cultures et dans une moindre mesure, d'exploitations combinant élevage et culture.

En Aquitaine, le Lot-et-Garonne se distingue. On y recense le tiers des exploitations régionales se livrant à ce mode de diversification.

La production d'énergies renouvelables, le nouveau venu du recensement 2010

Au-delà de l'innovation technologique, les pratiques des agriculteurs ont évolué pour s'adapter aux nouvelles contraintes et préserver l'environnement. Ainsi, en 2010, près d'un centaine d'exploitations produisent des énergies renouvelables.

Il s'agit, pour plus de la moitié, d'exploitations spécialisées en grandes cultures ou combinant élevage et culture.

La diversification : complément de revenu, substitution d'activité et plus encore

Selon l'option retenue et la taille de l'exploitation, la contribution des activités de diversification au chiffre d'affaires varie, en Aquitaine, de faible à très forte.

Elle se révèle même vitale pour plus d'une petite exploitation sur deux dont l'activité agricole apporte un faible revenu. Pour ces dernières, la production agricole devient une activité lucrative secondaire.

Côté agritourisme, les résultats demeurent contrastés. L'apport de l'hébergement, en raison de son caractère saisonnier, pèse peu dans le revenu de l'ensemble des exploitations. En revanche la restauration et les loisirs contribuent pour plus de la moitié des recettes des deux tiers des petites exploitations qui s'y emploient. Pour la moitié d'entre elles, cette diversification représente aujourd'hui les trois quarts du revenu.

L'apport des travaux à façon est plus à considérer comme un complément de revenu. Praticé par de très

grandes exploitations céréalières, sa contribution n'excède pas en moyenne le tiers du revenu agricole.

La transformation est une activité fortement génératrice de valeur ajoutée. Et ce, quelle que soit la taille de l'exploitation.

Cette constatation s'avère plus marquée dans le secteur de la transformation laitière. Si sa part dans les recettes est primordiale pour les petites unités, excédant neuf fois sur dix la moitié du chiffre d'affaires, elle l'est également deux fois sur trois pour les moyennes et grandes exploitations.

Mais, la contribution de la diversification ne se limite pas à un ratio financier permettant de pérenniser l'exploitation. Elle permet surtout de garantir un réel développement économique pour les territoires ruraux tout en intégrant une démarche volontariste en termes de développement durable.

Diversification

Les activités lucratives mentionnées dans la partie « Diversification » concernent l'ensemble des activités réalisées par l'exploitant, qui sont autres que directement agricoles. Il peut s'agir de transformation de produits agricoles, ou encore d'agritourisme, de travaux à façon.

Ces activités de diversification peuvent être exercées de deux façons différentes, soit au sein de l'exploitation elle-même, soit dans le cadre d'une entité juridique spécifique.

Le champ de la transformation n'inclut pas le vin. Les données concernant ce dernier feront l'objet d'un traitement spécifique.

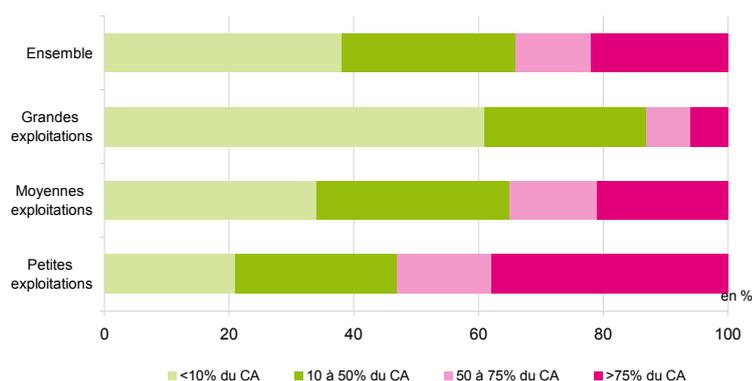
■ Les surfaces agricoles et les cheptels sont valorisés selon des coefficients permettant le calcul de la **production brute standard (PBS)**. Ces coefficients résultent des valeurs moyennes sur la période 2005 à 2009. La PBS décrit un potentiel de production des exploitations et permet de les classer en « moyennes et grandes exploitations », quand elle est supérieure ou égale à 25 000 euros, en « grandes exploitations » quand elle est supérieure ou égale à 100 000 euros.

La contribution de chaque surface ou cheptel à la production brute standard permet également de classer les exploitations selon leur orientation technico-économique

■ L'unité de travail annuel (**UTA**) permet de cumuler les différents temps de travail. Cette unité correspond à l'équivalent du temps de travail d'une personne à temps complet pendant un an.

La diversification : 50% du revenu pour le tiers des exploitations

Poids de l'activité diversifiée dans le Chiffre d'Affaires de l'exploitation



Source : Agreste Aquitaine - RA 2010

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr> et de la DRAAF Aquitaine : <http://draaf.aquitaine.agriculture.gouv.fr>



Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 51, rue Kiéser - 33077 BORDEAUX CEDEX
 Tel : 05.56.00.42.09 - Fax : 05.56.00.42.90
 Courriel : contact.srise.draaf-aquitaine@agriculture.gouv.fr

© AGRESTE 2011

Directeur Régional : Hervé DURAND
 Directeur de publication : Jean-Pierre MORZIERES
 Composition - Impression : SRISET Aquitaine
 Dépôt légal à parution
 N° CPPAP : 2250 AD - ISSN : 1283 - 5412